

Quand le public prend la parole :

l'émission des Portugais (1966 – 1992)



Manuel Antunes da Cunha - Attaché temporaire d'enseignement et de recherche, Paris 2, Institut Français de Presse.

Donnée structurelle de la société portugaise, le phénomène migratoire a été embelli par un imaginaire sociopolitique qui, estompant les difficultés de l'exode, le relie à l'épopée des découvertes. Ce discours se heurte cependant à l'expérience du retour annuel au pays. La confrontation à une classification sociale négative – que les résidents légitiment par un prétendu exhibitionnisme estival et le recours fréquent aux gallicismes, entre autres – renvoie à l'émigré une représentation bien différente. Lors de leur arrivée massive en France (entre 1962 et 1975, leur nombre passe de 50 à 750 000), les Portugais commencent par s'organiser dans un « entre-soi », un peu à l'écart des deux pays. Celui que l'on a quitté pour des raisons économiques ou politiques et celui que l'on découvre et dont on ignore la langue et les rouages. Cet « entre-soi » est supposé être aussi un « entre-deux », moment de transition vers l'intégration ou le retour. Ceux qui sont restés sont aujourd'hui considérés comme bien intégrés. Mais l'expression est davantage synonyme d'absence de conflit que de participation sociale. On parle volontiers d'une « population invisible ».

Discours et réalité sont en décalage. Toute construction identitaire se bâtit sur la transmission, mais aussi la rupture et la réinvention. En contexte migratoire, les trajectoires sont collectives et idiosyncrasiques, imprégnées d'appartenances et d'allégeances. Cet espace de récréation s'agence sur la base de différents idiomes, héritages culturels et expé-

riences de vie. La parole constitue un élément stratégique de ce processus. Tantôt lien avec le passé, tantôt puissance créatrice, elle est le socle de toute communauté en formation. Dans les années 60, pour une population peu scolarisée issue d'un monde rural sous l'emprise de la dictature, la rencontre avec une société urbaine multiculturelle est une secousse identitaire. Dans ce contexte, des lieux d'information, de prise de parole, de valorisation culturelle et de lien social, sont mis en place sous forme d'émissions spéci-

fiques, en langue d'origine ou en version bilingue, dans les médias français. À la télévision, *Mosaïque* (1977-87) joue un rôle important auprès de plusieurs communautés, mais c'est la radio qui leur ouvre les portes de l'espace public hexagonal.

Le cas du programme en langue portugaise de l'ORTF est tout à fait emblématique. Entre 1966 et 1992, près de sept mille émissions et des dizaines de milliers de lettres participent à l'histoire souterraine des Portugais en France. Tributaire des conjonctures sociopolitiques, il vise à tour de rôle l'information administrative, l'incitation au retour, l'intégration et la deuxième génération. Mais au-delà des intentions des diffuseurs, il rythme la vie de milliers d'immigrés et, surtout, leur offre un lieu d'expression.

« Ici Paris, Office de Radiodiffusion Télévision Française. Émission en langue portugaise, destinée aux travailleurs portugais résidant en France. Chers amis, bonjour ! Dès aujourd'hui, quotidiennement, à l'exception des samedis et dimanches,



Manuel Antunes da Cunha

Quand le public prend la parole

à cette même heure, 6h40 du matin, vous pourrez écouter une émission de dix minutes qui vous est spécialement consacrée (...). Travailleurs portugais, cette émission est votre émission... », (première émission, le 15 septembre 1966).

Plus qu'un mélange de « conseils utiles pour le séjour et le travail en France, d'informations sur le Portugal, d'échos de l'actualité française et de la musique du pays », (émission du 15 septembre 1966), c'est une microsphère qui prend forme. Cantonnée à la périphérie de la grille de programmes, elle se confine à un espace public quasi-confidentiel, perceptible à l'horaire de diffusion mais aussi au financement externe (du FAS - Fonds d'Action Sociale).

Il ne s'agit pas ici de revenir en détail sur son évolution thématique, mais d'observer le rôle du journaliste-animateur dans la gestion de la parole, les divers formats d'expression de celle-ci, la question de la langue et de sa charge émotionnelle. En d'autres termes, de suivre les vicissitudes de la parole, ses dimensions et ressources au sein de l'espace public. Puisqu'il est question de réception, nous reviendrons fréquemment sur les dires et de l'animateur et des auditeurs.

Une émission communautaire

Spécialement conçue pour eux en langue d'origine par le



compatriote Jorge Reis, cette émission spécifique reconnaît aux immigrés le statut de public à part entière (bien qu'un peu à

part) au sein du paysage audiovisuel hexagonal. C'est vers eux et à eux seuls que la parole est dirigée et donnée, leur octroyant le double statut de destinataires et de sujets.

Nés sous la censure, les Portugais commencent par esquiver tout débat idéologique. Le journaliste est tenu de ne point susciter de querelles diplomatiques. Les auditeurs, dont le projet migratoire repose sur l'envoi de devises à la famille et, parfois, le refus de la guerre coloniale, se veulent d'autant plus discrets que la police politique est infiltrée en région parisienne. Dès le départ, outre des informations pratiques, ce programme en ondes courtes est davantage un

lien avec des milliers d'autres exilés et leur famille restée au pays. La parole est prise d'assaut. D'ailleurs, au cours d'une des rares diffusions en direct et en public à la fin des années soixante, Jorge Reis a bien du mal à maîtriser les compatriotes qui se disputent le micro pour envoyer des messages. Mais, hormis cette exception, leur parole ne devient publique que par la médiation de l'animateur qui esquisse progressivement la physionomie de cet espace communautaire à partir des directives de l'administration française, de sa sensibilité personnelle et de l'expérience quotidienne des auditeurs.

Une abondante correspondance, dont une partie est lue à l'antenne, donne ainsi corps à celle qui fut pendant longtemps l'émission de référence des Portugais de France. Loin d'être un acte routinier, la rédaction d'une lettre constitue pour eux un double exercice de présentation de soi et de constitution graduelle d'une mémoire dans le cadre de la définition d'une identité collective. Ce mouvement épistolaire se développe assez rapidement.

« Les milliers de lettres que nous recevons depuis trois mois des quatre coins de la France et du Portugal font que cette émission (toute petite émission devrais-je dire) est vraiment la vôtre. Depuis le premier jour, je vous ai dit qu'elle serait ce que l'on voudra qu'elle soit : vous, qui écoutez, nous, qui parlons. (...) Si quotidiennement je prononce ce mot merveilleux « amis », c'est parce que réellement je souhaite que vous m'acceptiez comme votre ami et je suis flatté que vous soyez vous aussi mes amis », (émission du 05 janvier 1967).

La création de cet espace, à la fois public et intime, se reflète dans le courrier. D'une part, parviennent des lettres ou des extraits personnels susceptibles d'incorporer cette microsphère, d'être lus et partagés avec tous. On y retrouve pêle-mêle des questions d'ordre pratique, des dédicaces, des messages pour les proches et, plus tard, des réflexions idéologiques. D'autre part, arrivent aussi des missives ou des paragraphes bien plus privés où l'on se confie, sans pour autant espérer une réponse. Des hommes seuls, loin de leur famille expriment des situations de détresse ou des difficultés d'intégration. Parfois, il se peut qu'on convie l'animateur à intervenir au sein même du tissu familial ; comme

Quand le public prend la parole

Manuel Antunes da Cunha

cette mère qui accuse son mari d'entraver la poursuite des études de leur fille et qui reprendra la plume pour remercier l'intervention discrète de Jorge Reis à l'antenne. Mais lorsque à la voix de celui-ci se joint celle d'une animatrice, les confidences – notamment masculines – s'amenuisent considérablement. La relation auditeur-animateur n'en restera pas moins complice, quasi familiale.

« D'autre part – je le dis seulement parce que nous sommes entre Portugais et que personne ne nous écoute – certaines lettres soulèvent des problèmes que moi-même, en tant que travailleur et Portugais, je serais incapable de présenter à un ministre français. Par une question de pudeur et de fierté. (...) certains amis nous écrivent les histoires les plus dramatiques pour que nous les transmettions au secrétaire d'État... À ces compatriotes nous disons : chers amis, non et non. Ces lettres restent entre nous, en famille. Ainsi aucun étranger ne sera contraint de me voir rougir de honte », émission du 29 septembre 1980).

La communauté s'organise autour de la définition et de la transmission d'une mémoire qui se veut collective, aménageant des liens symboliques à partir des origines et de l'expérience migratoire de ses membres. Ce mouvement s'intensifie au gré de divers témoignages. Partager son expérience avec d'autres c'est aussi apporter sa pierre à l'identité du groupe. C'est faire partie d'un public.

« J'ai essayé deux fois déjà de décrire la manière dont nous passions Noël dans mon village, mais comme vous aviez commencé la lecture des lettres je me suis dit que cela ne valait plus la peine. Seulement, samedi, j'ai entendu dire que vous alliez éditer un livre avec toutes ces lettres. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas résisté à vous écrire, car j'aimerais que ma lettre fasse partie de ce livre », (auditrice des Yvelines, le 6 janvier 1974).

Au fil des années, l'émission évolue. Non seulement les orientations sociales et politiques se modifient, mais les auditeurs se découvrent de nouvelles capacités et exigences. Sous l'impulsion du journaliste, la parole se prête, elle aussi, à des usages jusqu'alors insoupçonnés, comme lorsqu'il engage un mouvement de revendication pour l'introduction du portugais à l'école (1972), lance le débat sur la situa-

tion politique au pays (1974) ou organise un rassemblement à Lisbonne pour commémorer la chute de la dictature (1974). Mobilisatrice, la parole transforme les auditeurs en acteurs. La communauté prend non seulement conscience de la diversité de ses membres et de leurs opinions, mais aussi de sa capacité performative au sein des espaces publics des deux pays.

Avec la nouveauté que constitue pour beaucoup le droit à l'opinion, certains auditeurs n'hésitent plus à manifester leur désaccord avec des positions d'autres compatriotes et de l'animateur lui-même. Le fait qu'une fraction de ce courrier – quelquefois anonyme et virulent – soit lue à l'antenne permet aux différentes sensibilités de s'exprimer et contribue à la maturation du collectif. La parole du journaliste cesse d'être celle d'un expert insoupçonné, pour devenir contestable au même titre que d'autres. Un territoire spécifique de la communication se met en place.

« Ma parole n'est pas parole d'Évangile, loin de là. C'est tout juste une parole qui vaut ce qu'elle vaut, mais c'est l'expression de quelqu'un qui a une certaine image de sa patrie, du peuple dont il fait partie (...) Il est cependant possible que l'image que j'ai de ma patrie et de nous-mêmes soit fautive. Il est possible que la façon de l'exprimer ne soit pas la plus correcte. C'est à vous de juger et de me conseiller. Oui, de me conseiller. Pour cela, il suffit d'un petit mot. », (29 septembre 1980).

La parole dans tous ses états

Ayant conduit le programme durant seize ans, Jorge Reis



a vu une liberté de gestion quasi-intégrale (1966-1975), modulée par un pouvoir désireux d'« entretenir ou réveiller la nostalgie du

pays », (1975-1982). Mais le public a encore son mot à dire. Ce n'est que suite à la mise en place de nouvelles politiques d'intégration que ses successeurs seront contraints de refouler la parole des auditeurs (1983-1992). Dans un bref survol diachronique, nous identifierons les divers formats d'expression de celle-ci, selon les contextes sociopolitiques.

Manuel Antunes da Cunha

Quand le public prend la parole

La parole lien social (1966-1973) – Alors que les vagues migratoires successives se complaisent à déjouer les manœuvres des autorités pour mieux les maîtriser, le ministère du Travail perçoit la radio comme un instrument privilégié pour faciliter l'insertion de la main d'œuvre étrangère. Participant à une meilleure compréhension du système juridique de la société d'accueil, « l'émission des travailleurs portugais » vise essentiellement répondre aux difficultés administratives (cartes de séjour, accidents de travail, allocations familiales, indemnités « chômage-intempérie », etc.), au travers de conseils, d'aide sociale et de la divulgation de directives officielles. La parole de l'animateur se veut avant tout soutien, réconfort et lien social.

Des centaines de lettres parviennent alors à la rédaction. La lecture de ces missives crée une communauté d'auditeurs autour de problèmes courants, mais sert aussi de liaison avec la famille et les amis, restés au pays, par le biais d'informations, de chansons dédicacées et de messages divers. Ces rubriques remportent un vif succès. Des dizaines de noms sont égrenés tous les jours. Prononcés entre tant d'autres, ils acquièrent une reconnaissance en terre étrangère et consolident les liens. Écrire c'est déjà dire : « Je suis là où les choses ne se passent pas ». Prendre la parole c'est aussi dire : je suis là avec vous.

« Le petit A. M., de Saint-Maur, dédié à sa petite maman, Mme C. C (...) Cher ami..., vous devez réclamer auprès du centre de Sécurité sociale. Si vous ne savez pas comment procéder, envoyez-nous les papiers que vous avez reçus. Ne vous gênez pas... », (émission du 13 février 1967).

« Il y a six ans que je vous écoute et je ne vous ai jamais écrit, car nos problèmes d'immigrés sont presque tous les mêmes. J'écoute quotidiennement vos émissions et je mers des réponses que vous donnez aux autres. Mais, aujourd'hui, je vous prie de m'excuser et de gaspiller une minute à l'antenne avec ma lettre (...) », (auditeur de Seine-et-Marne, le 14 mai 1974).

La parole polémique (1974-1975) – C'est la phase la plus courte, mais aussi une des plus intenses. Suite à la chute de la dictature portugaise (25 avril 1974), animateur et auditeurs centrent le contenu sur le débat idéologique et

l'avènement de la démocratie. Pour la première fois, des milliers de ressortissants lusophones expriment sans crainte leurs opinions politiques. Le journaliste instiguit le débat.

L'instant d'une révolution, le programme de l'O.R.T.F. est détourné de sa mission initiale, se métamorphosant en lieu privilégié d'expurgation collective, au travers de pratiques longtemps refoulées. Un besoin impératif d'exorciser une histoire personnelle et collective conduit des centaines d'auditeurs à mettre sur le papier des souvenirs enfouis sous des années de mutisme. Mémoire, émotion, parfois règlements de comptes, sont les grands axes d'une correspondance éminemment cathartique. Exutoire, agora, tribunal et étendard, cet espace emprunte des sentiers insoupçonnés par ses concepteurs.

La parole est alors source d'introspection, de discussion et de questionnement identitaire. Chaque auditeur est convié à réfléchir sur les rapports qu'il entretient avec ses origines. Ce débat, souvent polémique, donne lieu à une pluralité d'opinions. Prendre la parole c'est aussi assumer sa différence au sein du collectif.

« Avant, j'avais totale confiance en vous, mais plus aujourd'hui. Je vois que vous n'avez ni caractère ni patriotisme (...). Vous écoutez, m'énerve et me fait mal au cœur (...). Un jour vous vous repentirez de la manière glorieuse comme vous dites les choses, entraînant le peuple dans l'erreur et la discorde (...). Où est l'amour à la Patrie ? (...) notre sang clamera sans cesse contre vous (...) », (auditeur du Val d'Oise le 21 mai 1974).

« M. Jorge Reis, et si nous, tous les déserteurs et réfractaires, écrivions au ministère des Armées en sollicitant une amnistie collective, même si cela devait nous coûter une amende plus élevée qu'il n'est coutume dans ces cas ? Personnellement, je serais un des premiers à retourner au pays pour participer à la reconstruction de notre nouveau Portugal (...). J'invite tous nos compatriotes du 91 à se réunir dans cette démarche », (auditeur de l'Essonne, 24 janvier 1975).

La parole-héritage (1976-1982) – Reprise en main par les pouvoirs publics, l'émission évolue vers un format davantage informatif et culturel, inscrit dans la politique de promotion des cultures d'origine et d'aide au retour que le se-

Quand le public prend la parole

Manuel Antunes da Cunha

crétariat d'État à l'Immigration met alors en place. L'animateur s'investit dans un rôle de pédagogue, multipliant les thèmes littéraires, historiques et culturels. Désormais, sa parole transmet davantage un héritage.

C'est également à cette époque que fleurissent les témoignages. Depuis bien longtemps, ceux-ci faisaient partie du courrier, mais en mettant en commun ce patrimoine, le journaliste consolide la représentation d'une identité communautaire. Les lettres fourmillent de récits – souvent poignants – sur l'entrée clandestine et les difficultés d'adaptation en France, de souvenirs des villages d'origine. Ce partage définit progressivement un héritage commun. Prendre la parole c'est aussi partager ses racines, son identité.

« Mais écoutons donc un extrait d'Aquilino Ribeiro, avec l'espoir que nos amis aient envie de mieux le connaître et d'acheter ses livres lors des prochaines vacances au Portugal... », (émission du 2 mai 1981).

« (...) En 1967, j'étais serrurier au Portugal. Je gagnais 45 escudos par jour et j'avais quatre enfants. C'était insuffisant pour nourrir la famille. J'ai donc emprunté 8 000 escudos pour payer un passeur qui m'amènerait en France. (...) Nous avons traversé une rivière. (...) Seulement la moitié a atteint l'autre rive (...). J'ai dormi deux nuits dans les bouches du métro, d'où la police m'expulsait, car il était interdit d'y rester (...). À l'heure actuelle, heureusement, je suis bien. Mais seul Dieu sait ce que j'ai dû endurer. Je ne vous raconte pas tout, car il y aurait matière à écrire un roman (...). », (auditeur de l'Essonne, le 17 janvier 1979).

La parole confisquée (1983-1992) – L'arrivée des radios libres et l'adhésion du Portugal à la Communauté Économique Européenne (C.E.E.) en janvier 1986 marque le passage vers une politique d'intégration très axée sur la « deuxième génération ».

Un recentrage de l'émission, désormais contrôlée de bien plus près par les autorités françaises retire grande partie d'un temps de parole qui devient alors le monopole d'une élite politique, culturelle et associative. Le concept de communauté portugaise, en tant que repère symbolique quasi-unique, se dilue progressivement en faveur d'une repré-

sentation qui valorise l'espace public hexagonal comme sphère privilégiée d'appartenance. Dans le cadre de la politique d'intégration, c'est la pertinence même d'un espace médiatique immigré et désormais bilingue qui est remise en cause. Le courrier des auditeurs voit son temps d'antenne s'amoinrir au bénéfice des reportages et des entretiens. Le droit à l'expression est transféré vers des artistes, des chercheurs, des associations, véhiculant l'image d'une intégration réussie, mais souvent élitiste.

La réception révèle alors des cadres de lecture différents, selon des histoires personnelles et des territoires sociaux particuliers. Au moment de l'arrêt de l'émission, certains auditeurs écrivent pour protester et faire part de cette longue expérience quotidienne. Nous les avons surnommé solitaires, nostalgiques, immigrés, citoyens, médiateurs ou autodidactes. Malgré leurs différentes sensibilités, tous avaient quelque chose en commun. Prendre la parole c'est aussi témoigner du rôle de l'émission dans sa vie.

« Depuis plus de 20 ans, je suis un fidèle auditeur de ces émissions qui pour moi représentaient un lien très important entre la France et mon pays d'origine (...) Pour moi, être intégré ne veut pas dire perdre mon identité portugaise », (auditeur de Paris 16^e, le 12 décembre 1992).

« Le moment est venu de vous présenter notre dernière émission. Un moment qui s'inscrira dans l'histoire, cette magnifique histoire de notre émigration en France. (...) Après avoir accompagné notre émigration depuis les tristes temps du bidonville jusqu'à aujourd'hui, notre émission va se taire d'ici peu (...). C'était aussi votre voix. Une voix que, d'une forme aussi injuste, l'on nous enlève à partir de ce jour qui, pour nous, est aussi un jour très triste... », (dernière émission, le 31 décembre 1992).

Langue et identité

Élément stratégique de la transmission de la mémoire et de la définition de l'identité, la langue maternelle se confine le plus souvent au cadre domestique. Au travers de ces 26 ans de pré-



Manuel Antunes da Cunha

Quand le public prend la parole

sence sur les ondes françaises, elle a également investi l'espace public, véhiculant des informations, suscitant des représentations et des prises de position, réveillant des souvenirs. Lieu de construction personnelle sur la base d'un vécu collectif, du point de vue des auditeurs, l'émission leur a permis de se penser eux-mêmes ainsi que le monde qui les entoure.

Dans une perspective assimilationniste, « la langue étant le vecteur culturel par excellence, la déperdition des langues d'origine exprime un processus d'acculturation certain ». Il s'agirait de fondre les primo-arrivants dans le creuset hexagonal. Ainsi, en 1986, le Fonds d'Action Sociale imposa la diffusion de programmes exclusivement en français, nonobstant l'opposition de la rédaction. L'expérience s'avéra un échec, si bien qu'une formule bilingue fut adoptée quelques semaines plus tard.

Que ce soit dans sa forme standardisée ou parlée, chaque langue est porteuse d'identité, traduit des idées, des expériences et des émotions particulières. Ne se limitant pas à un complexe réseau de règles grammaticales, de syntaxe, sémantiques ou de prononciation, elle suppose un vécu et engage tous les sens. S'exprimer en langue d'origine éveille non seulement des sonorités spécifiques, mais également des souvenirs, des images, des odeurs... Il y a des mots qui rappellent des arômes ou qui font verser des larmes...

« J'ai beaucoup aimé les divers témoignages sur Noël, car je ne savais pas du tout comment on le vivait dans les autres régions (...). Je vais donc vous raconter comment nous vivons Noël dans mon petit village de... », (auditrice de Seine et Marne, le 10 janvier 1974).

« Titulaire d'un diplôme de médecine, je suis fille d'émigrés des années 65-70, eux-mêmes fils de paysans modestes (...).

Et comme de nombreux autres Portugais, j'ai été élevée dans le rêve et l'amour d'un pays, une terre comme nous disons, magnifique, généreuse, gorgée de soleil. Cette contrée est le Portugal et rien que d'entendre sa langue, tout chante dans notre tête. J'ai hérité, par la même occasion (et cela, indépendamment du fait que je sois née et aie grandi en France) de l'enclin à la tristesse, à la nostalgie, à l'exacerbation des sentiments. Tout cela était ravivé à chacune des émissions en langue portugaise », (auditrice du Val d'Oise, décembre 1992).

« Vos voix... sont le souvenir des nuits de solitude, au cours desquelles vous écouter lire les informations dans notre langue me faisait oublier les problèmes de tous les jours », (auditeur du Pas de Calais, le 7 décembre 1992).

Mais la langue est dynamique, ne restant pas figée dans le passé. Elle nous permet de définir et d'appréhender de nouvelles réalités. Même si la deuxième génération n'entretient pas la même relation à la langue des ascendants, en situation de bilinguisme certains mots continuent à renfermer une charge symbolique que leurs correspondants français ne peuvent posséder. Il n'est ici question d'une plus grande richesse d'une langue par rapport à l'autre. C'est le processus même de transmission qui est en jeu, en tant qu'héritage, ancrage et construction identitaire. Chaque langue a une âme. Réduire l'expérience linguistique à une simple question d'intégration est une façon bien réductrice de l'appréhender. Prendre la parole c'est aussi finalement se dire...

« (...) La première nuit sans les informations portugaises fut une nuit très triste, comme quand une personne attend quelqu'un et que ce quelqu'un n'arrive pas. Et la personne désespère », (auditrice de Meurthe et Moselle, le 5 janvier 1993).

